

vernement annonce que ce document sera soumis à la ratification du Parlement.

C'est toujours une question assez délicate d'apprécier l'attitude adoptée par d'autres pays que le nôtre; les observations que l'on fait sont toujours sujettes à être mal interprétées et il arrive parfois qu'elles sont représentées sous un faux jour.

Depuis que le premier ministre a apposé sa signature au traité, des hommes publics des Etats-Unis ont attaqué la Grande-Bretagne en des termes dont la violence dépasse tout ce que nous avons entendu auparavant. On a accusé la Grande-Bretagne de chercher la guerre. Quand vous lisez, non les déclarations gratuites des chauvins, mais les éditoriaux soigneusement préparés des grands journaux et les articles des principaux magazines des Etats-Unis, écrits par des vétérans de l'armée et de la marine, et quand vous étudiez les débats du Sénat américain, vous ne pouvez vous empêcher de constater que les Canadiens sont entièrement oubliés à cet égard. Quand nos puissants voisins parlent de guerre avec la Grande-Bretagne, ils devraient savoir que la guerre s'étendrait au Canada. Et l'emploi du mot "guerre" dans des articles de magazines, dans des éditoriaux de journaux et dans des discours est une négation du but même du traité,—une négation absolue. Écoutez ce que disait M. Briand lors de la signature de ce traité. Voici :

Pour la première fois, à la face du monde, dans un acte solennel engageant l'honneur des grandes nations, ayant toutes, derrière elles, un lourd passé de luttes politiques, la guerre est répudiée sans réserve en tant qu'instrument de politique nationale, c'est-à-dire dans sa forme la plus spécifique et la plus redoutable: la guerre égoïste et volontaire. Considérée jadis comme de droit divin et demeurée dans l'éthique internationale comme une prérogative de souveraineté, une pareille guerre est enfin destituée juridiquement de ce qui constituait son plus grave danger: sa légitimité. Frappée désormais d'illégalité, elle est soumise au régime conventionnel d'une véritable mise hors la loi, qui expose le délinquant au désaveu certain, à l'inimitié probable de tous ses contractants. C'est l'institution même de la guerre qui se trouve ainsi attaquée directement, dans son essence propre...

Et maintenant, monsieur l'Orateur, au moment où l'on nous demande de ratifier ce traité, tout près de nous, se poursuivent des discussions semblables à celles qui ont précédé la guerre de 1914. Je me demande si les honorables membres de cette Chambre trouveront le temps de se rendre à la bibliothèque et de lire attentivement les articles et les éditoriaux des magazines et des journaux américains dans lesquels le mot "guerre" revient si souvent. Cela se publie chez la nation qui nous demande de répudier la guerre. Le mot "répudier" (outlaw) a une signification bien précise et,

[L'hon. M. Bennett.]

monsieur l'Orateur, je n'aime pas voir ce pays dans une fausse position lorsqu'il signe un pacte solennel, pendant que la nation qui propose le pacte parle dans des termes qui sont la négation même de l'esprit et l'objet de ce document. Je comprends très bien l'importance de ces questions, je comprends très bien que c'est ce langage qui crée cet esprit chauvin absolument contraire aux idées de paix. Si, monsieur l'Orateur, nous voulons créer une mentalité de paix, il ne faut pas parler continuellement de guerre. Après avoir lu ces déclarations, et après avoir pris connaissance de ce paragraphe du discours du trône, j'ai cru, pour donner suite au sentiment d'un grand nombre de Canadiens,—qu'il était de notre devoir de protester contre ce déploiement dans la grande nation qui a préparé le traité, d'articles de presse, de magazines et de discours d'hommes publics, de nature à entretenir un esprit de guerre dangereux. Je dis que nous devrions protester, et nous protestons, contre la création d'un sentiment tout à fait opposé à celui de la paix même.

Quel est l'éruudit en histoire moderne qui ne devine pas où nous conduira ce langage? Vous n'avez pas oublié le cri de guerre "*Remember the Maine*", et ses résultats. Quel a été le résultat de la vaste campagne de presse de Von Tirpitz en vue de préparer l'opinion publique en faveur de son plan de construction d'une marine supérieure? L'attaque fut toujours dirigée contre une même nation: la Grande-Bretagne. La question d'une marine et de son utilité fut toujours présentée à l'empire allemand sous un jour qui réveillait les passions, soulevait les soupçons et créait un état d'esprit absolument contraire à celui de la paix. Conséquemment, monsieur l'Orateur, je prétends que nous, Canadiens, devons faire tout en notre pouvoir pour qu'il soit bien compris que nous regrettons cette attitude. Nous ne pouvons nous l'expliquer, et, étant donné ce que nous savons maintenant par ces discussions, il nous faut souhaiter que la ratification de ce traité ne nous place pas dans une situation fausse et ridicule.

Monsieur l'Orateur, à mon sens, ce pays n'est pas intéressé dans ce que les autres pays peuvent faire pour assurer la liberté de leurs navires sur les hautes mers ou le maintien de leurs routes commerciales autour du monde. Nous devons nous occuper de nos intérêts et permettre aux autres de s'occuper des leurs. Si une rivalité se crée pour les armements, sur terre ou sur mer, la conséquence ne souffre pas le moindre doute. L'histoire du monde est là pour le prouver. Le passé fournit une longue liste de nations ruinées à la suite d'une rivalité dans les armements. Les Canadiens, placés entre l'Orient et l'Occident, habitant le plus